

**JEFFREY M. MASSON**



**LA VIE  
ÉMOTIONNELLE  
DES ANIMAUX  
DE LA FERME**

**ALBIN MICHEL** ■

Jeffrey Moussaieff Masson

**LA VIE  
ÉMOTIONNELLE  
DES ANIMAUX  
DE LA FERME**

*Traduit de l'anglais  
par Marc Rozenbaum*

Albin Michel

## PRÉFACE

### À CETTE NOUVELLE ÉDITION

**D**epuis la première édition de ce livre, beaucoup de changements se sont produits en France. En 2019, dans le cadre du Programme national nutrition santé (PNNS), il est conseillé aux Français de réduire leur consommation de viande et de produits laitiers. C'est la première fois qu'une chose pareille se produit en France. Un autre événement d'une importance considérable a été le succès du Parti animaliste aux élections européennes de 2019, une grande surprise. De façon stupéfiante, ce parti qui n'existait que depuis 2016 a récolté 2,2% des suffrages, soit presque autant que les 2,5% du Parti communiste (*Le Monde* du 27 mai 2019)! Les temps changent!

Mon père était français, il était né à Paris et comme bon nombre de ses compatriotes, c'était un bon vivant. Pourtant, à ma naissance (qui remonte à 1941), ma mère et lui étaient végétariens (c'est une longue histoire) et je sais combien ce fut difficile pour lui, surtout quand nous visitions la France. Invariablement, il voulait manger dans des restaurants étoilés, mais quand il annonçait qu'il était végétarien (le mot *végan* était inconnu à cette époque, en France comme à peu près partout ailleurs), le chef cuisinier, ahuri et contrarié, levait les bras en l'air. Une fois, de façon plutôt humiliante pour nous, on nous a même envoyés pâître. En France, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, l'idée de renoncer à consommer de la viande était inconcevable. D'ailleurs, il a fallu du temps pour

que les lignes commencent à bouger : en 2016, la France était au quatrième rang mondial pour la consommation de viande après les États-Unis, l'Australie et l'Argentine. Mon père compensait en décidant qu'être végétarien ne signifiait pas renoncer aux huîtres, qu'il mangeait crues, ce que ma sœur et moi nous trouvions écoeurant.

Cette époque est donc bien révolue : en 2018, les ventes de produits végétaliens et végétariens ont augmenté de 24 % en France et, en 2019, le nombre de personnes ayant réduit leur consommation de viande en France a augmenté de 30 %. Le nombre de Français végétariens purs (c'est-à-dire de végétaliens) augmente rapidement. Voilà que du jour au lendemain, on trouve des produits végétaliens dans toute la France. Même Danone, le géant des produits laitiers, développe sa gamme de produits sans lait. En juin 2017, une décision de la Cour européenne de justice a interdit l'utilisation des mots « lait », « crème » et « fromage » pour désigner certains aliments d'origine végétale comme le lait de soja. Mais les fabricants ont trouvé la parade en donnant à des boissons à base de végétaux des emballages rappelant les produits laitiers. Celles-ci ont de plus en plus de succès, y compris en France. Une telle décision est discutable. Pourquoi le mot lait ne *devrait-il* désigner que ce qui vient de la vache ? Qu'en est-il du lait humain ? Si ce que vous extrayez de l'amande a l'apparence et le goût du lait de vache (sans être le produit de la douleur et de la souffrance), pourquoi devrait-on vous infliger une amende (pouvant atteindre 300 000 euros !) lorsque vous le désignez par ce mot ? Même le plus gros distributeur français, Carrefour, a lancé en 2015 une marque de produits végétariens, Carrefour Veggie. Je me rappelle avoir lu quelque part cette phrase qui résume mes premières expériences en France : « Pour un végan, aller au restaurant en France, c'est comme essayer de construire une cabane de jardin avec de la pâte à modeler : c'est techniquement possible, mais logistiquement problématique. » En France, certains considèrent le véganisme comme une attaque contre leur culture (la culture du fromage et

des produits de boucherie), mais petit à petit, les gens ouvrent les yeux : la production de fromage engendre de la souffrance animale à une échelle que peu de gens parviennent à s'imaginer. Quant au mot « boucher », il est aujourd'hui perçu comme une insulte plutôt qu'un compliment – de là à agresser bouchers et éleveurs, il n'y a qu'un pas que certains franchissent comme on l'a vu à plusieurs reprises ces derniers temps. Mais la violence ne se justifie pas plus à leur endroit que celle infligée aux animaux d'élevage.

Comme partout ailleurs dans le monde occidental, ce nouvel enthousiasme pour les aliments produits sans cruauté est bien sûr lié, en grande part, à un souci de l'environnement et de notre propre santé. Mais en France, peut-être plus encore qu'ailleurs, la priorité est donnée au problème moral et éthique que pose le fait de tuer des animaux simplement parce qu'on aime le goût de leur viande. Cette idée était encore inconcevable il y a quelques années (sauf pour des personnes comme Brigitte Bardot), mais elle a maintenant pénétré les esprits, au point que je serais très surpris que ce ne soit pas là un changement durable – et bienvenu. Je me rappelle aussi qu'il n'y a pas si longtemps, alors que je voulais me constituer une petite bibliothèque de livres sur le véganisme en français, je n'ai pour ainsi dire rien trouvé. Or, aujourd'hui, je cite : « Quant aux librairies, leurs rayons se couvrent de livres vantant les mérites du régime sans viande. » Il est temps pour moi d'étoffer ma bibliothèque, et j'ai déjà choisi mon prochain achat : *Vivre avec les animaux. Une utopie pour le XXI<sup>e</sup> siècle*, de Jocelyne Porcher<sup>1</sup>.

Ce progrès n'aura pas été sans mal. Rappelons-nous ce slogan de la Coordination rurale en 2017 : « Pour sauver un paysan, mangez un végan ! » Tout de même, plus de trois millions de Français sont végétariens ou végétans, ce qui représente 5 % de la population, et ce chiffre est en augmentation (en 2016, ils n'étaient que 3 %). En 2017, l'Allemagne et la France comptaient les plus fortes

---

\* On trouvera les notes en fin d'ouvrage, p. 241.

proportions de végétariens et de végétans parmi les sondés âgés de 16 à 24 ans en Europe, soit plus de 13% (décidément, j'aime les jeunes!). En 2018, la France comptait plus de 1 691 restaurants végétariens ou végétans, contre seulement 1 228 six mois plus tôt. On peut donc dire que les choses évoluent très vite en France. En outre, à Paris, de nombreux restaurants exotiques servent une cuisine convenant aux végétans : thaïlandais, vietnamiens, libanais, turcs, éthiopiens; et naturellement, il existe maintenant un certain nombre de restaurants purement végétaliens (téléchargez Happy Cow pour effectuer une recherche : il en existe plusieurs dizaines rien qu'à Paris). Sans parler de tous ces magasins bio qui ont toujours eu des rayons remplis de tofu, de seitan et d'une diversité remarquable de fruits à coque. Il y a quelques années, alors que j'étais à Paris en famille, nous avons trouvé quelques restaurants purement végétaliens (très haut de gamme!). Des amis m'affirment qu'aujourd'hui ils sont étonnés de constater le nombre d'endroits où l'on sert des plats végétaliens. Quand j'étais étudiant à l'École normale supérieure, dans le cadre d'un programme d'échange d'un an avec Harvard, j'étais obligé d'aller dans des restaurants indiens pour pouvoir trouver des plats végétariens. Partout ailleurs, c'était toute une aventure, qui n'était pas toujours couronnée de succès (je dois tout de même préciser que c'était au milieu des années soixante). Aujourd'hui, en 2019, les produits végétaliens ont connu une progression de 24% en France, et cette tendance se poursuit. Le foie gras est une aberration de l'esprit humain, et son déclin est inéluctable. Bon débarras! Environ 70% des Français sont opposés au gavage forcé des oies pour la production de cette abomination. Je n'ai pas trouvé de statistiques à jour du nombre de vaches abattues chaque année en France, mais en 2014 ce chiffre dépassait 19 millions, le plus élevé de l'UE. « Porcs, bovins, volailles, la vraie vie de la viande française dans l'élevage intensif », un magnifique article publié par *Libération*<sup>2</sup>, un des meilleurs jamais écrits sur le sujet et dont je ne peux que recommander la lecture, décrit ce qu'est

réellement la vie de ces animaux que nous imaginons menant une existence bucolique dans des fermes.

En France, plus personne ne me regarde de travers quand j'annonce que je suis végétarien. D'autres pays d'Europe connaissent actuellement la même évolution, et ce sont parfois ceux dans lesquels on s'y attendrait le moins. Ainsi, même l'Italie est en train de s'ouvrir aux végétariens. Il y a quelques années, à l'occasion d'un périple familial à vélo, j'avais demandé au serveur de ne pas mettre de fromage sur les pâtes : il m'avait regardé comme si je venais d'une autre planète. L'année dernière, nous sommes allés à Parme, le dernier endroit pour un festival végétarien, et il y avait là toute une variété de fromages végétariens, et même de la mozzarella à base de soja ou de fruits à coque. Autre petit exemple : il y a quelques mois, a largement circulé sur Internet une vidéo du chanteur pop Moby, intitulée « In This Cold Place ». C'est une vidéo contre Trump, qui inquiète beaucoup ses partisans, mais en la regardant je me suis rendu compte qu'elle était surtout consacrée aux horreurs que nous infligeons aux animaux (Moby est végétarien), et elle est très bien faite. En d'autres termes, le végétarisme s'est maintenant banalisé.

Quand nous nous sommes installés à Berlin en 2016, c'était, entre autres raisons, parce que cette ville était accueillante pour les végétariens. Vous vous demandez peut-être si c'est si important, important au point d'orienter sa vie dans cette direction ? La réponse est oui, un oui nuancé. Bien sûr, une très bonne raison de vivre en Allemagne actuellement est que ce ne sont pas les États-Unis (d'où je viens), du moins pas les États-Unis sous Trump ! Grâce à Angela Merkel et à d'autres personnalités politiques, c'est sans doute aujourd'hui la société la plus démocratique du monde (comme les temps changent !). Et ce fait est peut-être plus important encore que manger, mais il est sûr que manger fait partie des principales raisons pour lesquelles on a envie de vivre quelque part. J'ai vécu en Uruguay et en Argentine il y a longtemps, quand je n'étais « que » végétarien, et j'ai réalisé combien il était difficile d'être fidèle à ses convictions là où tout le monde considérait que manger de la

viande était presque un devoir sacré. Comment pouvait-on se dire argentin et ne pas manger de viande ? C'était un sacrilège (je n'y suis pas retourné, donc j'ignore si même ces contrées éloignées se rapprochent maintenant du *Zeitgeist*, de l'air du temps).

Quand nous avons quitté la Nouvelle-Zélande, il y a cinq ans environ (parce que l'effervescence de l'Europe et de ses diverses cultures nous manquait), nous nous sommes d'abord installés à Malaga, ce qui nous permettait de pratiquer notre espagnol et d'habiter encore près d'une plage. Je ne peux pas dire que l'Espagne soit déjà accueillante pour les végétariens (et nous avons été scandalisés par les corridas dans le Sud, encore que Barcelone les ait interdites et que presque plus personne ne s'y intéresse (en fait, selon les statistiques les plus récentes, 80% des Espagnols sont totalement opposés à la corrida) ; mais nous avons constaté que nous pouvions faire appel à des agriculteurs de la région pour qu'ils nous envoient chaque semaine des fruits et des légumes frais. Je mangeais tous les jours des artichauts : de tout petits, absolument délicieux. Et de bons avocats : qui, aujourd'hui, peut s'en passer ? Ils étaient abondants. Il y avait beaucoup de marchés biologiques en plein air, nos préférés. Nous avons pas mal parcouru le sud de la France, et nous y avons trouvé également de merveilleux produits sur les marchés. Puis, nous sommes allés nous installer à Berlin pour six mois, où nous avons habité un nouvel appartement près d'un supermarché végétarien (Veganz). Mais les plages nous manquaient, ainsi que le soleil et la population chaleureuse de Bondi Beach, à Sydney. L'hiver est dur à Berlin. Je pense qu'à l'avenir nous tâcherons de partager notre temps entre Sydney et l'Europe. Ainsi, nos désirs seront satisfaits.

Je suis tout simplement étonné de voir à quelle vitesse le végétarisme semble avoir progressé à peu près partout (lors d'un récent séjour à Tel-Aviv, nous avons été impressionnés par le nombre de bons restaurants végétariens qu'il y avait là-bas : la dernière fois que j'y étais allé, personne n'avait jamais entendu prononcer ce mot étrange). C'est particulièrement vrai parmi les jeunes. Dans les universités anglaises, 25% au moins des étudiants de premier cycle



sont végétariens ou végans. Je crois qu'en France, le pourcentage est similaire. Un jour, à n'en pas douter, il y aura à Paris un « 1968 » pour les animaux ! Les jeunes lisent, ils réfléchissent, et ils ont des convictions fortes, surtout sur les questions de justice et d'égalité. Aussi, ils se demandent, à juste titre, pourquoi nos préoccupations dans ces domaines devraient rester limitées à l'espèce humaine. Ils se demandent également pourquoi nous réservons notre sympathie et notre compassion aux animaux dits domestiques. Il n'y a pas lieu de tracer une distinction entre un chien ou un chat et un porc, un mouton ou une vache, en ce qui concerne leur aptitude pour ce qui nous semble le plus important : l'amitié, l'altruisme, les liens familiaux, et même l'amour. Moins on a d'échanges avec un animal (ou plus ces échanges sont limités), moins on lui attribue de complexité. Plus on connaît, plus on devient captivé (et respectueux). On en a un exemple extrême mais envoûtant avec *Les Nuits mouvementées de l'escargot sauvage*<sup>3</sup>, le livre d'Elisabeth Tova Bailey sur un escargot avec lequel elle s'était liée d'amitié au cours d'une longue maladie. Mais il en existe aujourd'hui bien d'autres : *L'âme d'une pieuvre. À la découverte d'une créature à l'intelligence extraordinaire*<sup>4</sup> ; *La vie secrète des vaches*<sup>5</sup> ; *La vie secrète des animaux*<sup>6</sup> ; *Les secrets de l'intelligence animale*<sup>7</sup> ; *Les émotions des animaux*<sup>8</sup> ; *Qu'est-ce qui fait sourire les animaux ?*<sup>9</sup> ; *Le génie des oiseaux*<sup>10</sup>...